

Christian Yerly

Lire, c'est comprendre et interpréter ...

Y a-t-il un apprentissage de la compréhension? La question commence à être prise en compte dans les différentes approches de la lecture à l'école. En effet, pour nombre d'enseignants et de parents, si lire c'est comprendre, alors la compréhension vient de surcroît à l'acte de lire. Pour certains, dès lors que les mots d'un texte ont été identifiés, est-il encore nécessaire d'apprendre à comprendre?

Identifier des mots, mais encore ...

Après les premiers apprentissages, tout se passe comme si on présume que la compréhension est un processus automatisé qui advient naturellement dès lors que les mots du texte ont été identifiés (Tauveron C, 2002). Apprendre à reconnaître des mots signifie apprendre (savoir lire), donc savoir comprendre. Certes, il peut arriver qu'un élève lise sans comprendre en identifiant tous les mots. Mais que faire alors? Hélas, trop souvent, on s'arrange pour donner des textes où il n'y a rien à comprendre parce que tout est donné d'avance. Il s'agit là de textes sans consistance.

Un texte comme une énigme à tiroirs

Parce qu'un texte doit avoir une certaine épaisseur: des portes secrètes dissimulées entre les lignes, un grenier et un sous-sol aux ambiances particulières, une atmosphère qui se perçoit, et mille et un détours par lesquels se perdre pour mieux se trouver. Ainsi, la lecture devient un art, celui de mener l'enquête. Dans cette quête d'indices, les connaissances du lecteur sont constamment mobilisées, ses capacités de lier les événements sans cesse en alerte, et l'oeil et le regard régulièrement à l'affût du petit détail qui en dit long... Cette enquête devient véritablement magique lorsque le dialogue entre le texte et le lecteur opère. En effet, la littérature ne se lit pas comme on lit une liste de commissions ou la marche à suivre d'une recette de cuisine. Il y a de l'utilitaire certes, mais pour le littéraire, il n'est pas nécessaire d'attendre le collègue pour s'adonner aux délices de l'imaginaire et de l'inférence.

Comprendre, interpréter: construire le plaisir

Devant les difficultés de certains élèves, on postule que l'interprétation est une opération plus difficile que la «compréhension». D'abord, il s'agirait de comprendre et ensuite de pouvoir interpréter. Pour Tauveron (2002), on se trouve hélas toujours dans une logique de gradation des difficultés plaçant l'interprétation et le texte comme aire de jeu hors de portée des jeunes enfants. L'art de l'enquête et des subtilités du texte n'appartiendrait alors qu'aux collégiens. Et si le plaisir s'apprenait très tôt?

A l'école, on compte toujours sur la magie du livre pour réaliser l'amalgame entre lecture et plaisir. La difficulté réside dans un oubli fréquent: pour que la magie opère, il faut que le lecteur apporte sa part.

La magie ne peut opérer si le lecteur n'apporte une part importante de lui-même et sans penser qu'il puisse exister un plaisir esthétique, intellectif et culturel qui, loin d'opérer par magie, se construit. (Tauveron, 2002, p. 14)

Le sens du texte s'étend bien au-delà du/des sens des mots qui le composent. Tout texte exige de faire des liens, d'opérer des rapprochements et d'envisager un dialogue entre l'histoire du lecteur et celle du livre. Et le plaisir essentiel d'une lecture provient de ce que le lecteur est l'objet d'une imagination, d'une illusion provisoire (mystification littéraire) de la part d'un auteur.

Dialoguer silencieusement et devenir créateur d'univers culturel

Les multiples dialogues silencieux tenus lors d'une lecture doivent progressivement amener l'élève à comprendre que le livre est le résultat d'une vision, d'une transformation, de l'imagination d'un être unique qui, grâce à l'écriture, s'approprie un univers culturel, une langue et un patrimoine pour en

donner une appréhension personnelle.

«Lire, c'est prendre la place du créateur, faire sienne sa vision du monde, sa construction du langage: produire à nouveau le fictif.» (L. Danon - Boileau, 1982)

Si comprendre un récit, c'est entrer dans la complexité d'un personnage et comprendre les mobiles d'une action, interpréter, c'est avoir la conscience permanente de la possibilité d'autres significations que celle immédiatement comprise. La lecture est une activité placée à la jonction du cognitif et du culturel.

Bibliographie

Danon-Boileau, L. (1982): Produire le fictif, Paris: Klincksieck
Taveron C. (2002): Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique? de la GS au CM. Paris: Hatier.

Christian Yerly, Didactique du français. Haute Ecole Pédagogique Fribourg, Route de Lossy 141, Ch 1782 Lossy-Forman-gueires. Tél. ++41 26 475 16 17